

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie d'octobre 2001

“La prière de l’humble traverse les nuées” (Si 35,21)

POINTS À SOULIGNER:

- La vie entière de Jésus est une leçon d’humilité.
- Jésus, par sa passion et par sa mort, nous révèle ce qu’est l’amour trinitaire: s’anéantir et se donner éternellement l’un à l’autre.
- Est vraiment “humble” celui qui, à la suite de Jésus, sait se faire “rien” par amour pour les autres.
- La prière faite de plein abandon à la volonté de Dieu, atteint le cœur de Dieu.

Extrait de “Méditations”:

- “Dieu est puissant, il est le Tout-Puissant”, pages 44-45:

Dieu est puissant, il est le Tout-Puissant. Marie fut définie *la toute-puissante par grâce*. Elle aussi est puissante: elle peut et obtient.

Quant à nous, nous sommes misérables. Et ceux parmi nous qui se croiraient meilleurs, justement pour cette raison, ne valent pas mieux.

Pourtant notre impuissance et notre pauvreté, si nous aimons Dieu, peuvent servir à nous faire obtenir quelque chose.

Si notre Père du ciel a voulu que Jésus soit notre frère et si, pour sa venue, il a tiré du genre humain l’Immaculée, c’est parce que nous sommes mal en point, blessés, pécheurs. (...)

Jésus sur terre... devenu notre frère... qui nous dit: “Si vous demandez quoi que ce soit au Père en mon nom, cela vous sera accordé” (Mt 18,19), comme le bon fils, pris de compassion pour son frère qui a mal tourné, lui dit: Va solliciter papa de ma part, certain qu’il sera mieux accueilli.

Jésus sur terre... Jésus notre frère... Jésus mourant pour nous entre deux malfaiteurs. Lui, le fils de Dieu, ravalé au niveau des autres.

Peut-être avons-nous, nous aussi, quelque pouvoir sur le cœur du Père. Il suffit que nous nous présentions tels que nous sommes: de pauvres hommes, qui en ont sans doute fait de toutes les couleurs, mais qui, contrits et revenus à

son amour, lui disent: “Au fond, si tu es venu parmi nous, c’est que notre faiblesse t’a attiré, notre misère t’a blessé de compassion.”

Certes, il n’y a pas de mère, pas de père ici-bas qui saurait attendre un fils perdu et tout entreprendre pour le ramener, comme notre Père du ciel.

- “Si une personne se donne sincèrement à Dieu”, pages 76-77:

Si une personne se donne sincèrement à Dieu, il la façonne. L’amour et la souffrance sont les matériaux de ce travail divin: la souffrance pour creuser des abîmes en elle, l’amour pour adoucir la souffrance, et l’amour encore pour la combler et lui donner l’équilibre et la paix.

Elle se rend compte que c’est le Tout-Puissant qui la conduit. (...) Pourtant Dieu la travaille parfois à tel point qu’elle est broyée en des déchirements plus douloureux que la mort. Elle ne trouve aide ni appui de personne. Le monde entier, pour elle, est un désert sans fin.

Un prodige nouveau survient alors. En elle jaillit une foi sans borne, une confiance aveugle en ce Dieu qui, pour la préparer au ciel, permet ses souffrances et ses ténèbres. Un dialogue nouveau s’établit entre Dieu et elle, dont ils gardent le secret.

Elle lui confie: “Seigneur, tu vois les ténèbres mortelles qui m’enserrent, tu connais l’incertitude extrême de mon esprit et tu sais que personne ne paraît capable de lui rendre la paix. Prends soin de moi, j’ai confiance en toi. Dans l’attente de parvenir à la vie, je travaille pour toi, pour les intérêts du ciel.”

Fleur épanouie à la chaleur de l’amour de Dieu, détachée de sa tige, elle monte vers le soleil, toujours plus proche de sa lumière et de sa chaleur. Jusqu’au jour - celui que Dieu a établi - où elle se confondra définitivement avec lui, non plus indécise, non plus seule, mais désormais dans la paix: en Dieu, paix infinie.

Extrait de “La vie est un voyage”:

- “Je ne suis rien, tu es tout”, pages 70-72:

“*Quand vous aurez fait tout ce que Dieu vous a commandé, dites-vous: Nous sommes des serviteurs quelconques, nous n’avons fait que notre devoir.*” (Lc 17,10).

Par cette parole, Jésus n’entend pas affirmer que nos actions n’ont aucune valeur, mais qu’il est nécessaire d’avoir toujours à l’esprit la distance infinie entre Dieu et l’homme, comme entre le Tout et le rien.

Les géants de la religion que sont les saints ont toujours été conscients de cela, et souvent leur prière à Dieu a jailli ainsi de leur cœur: "Je ne suis rien, Tu es tout." Ce qui leur a permis de constater un jour que leur néant était rempli par le tout, que Dieu était pleinement entré dans leur cœur. S'étant anéantis, ils ont même eu part à sa gloire.

Mettons-nous dans cette attitude devant Dieu. Disons-lui toujours que nous ne sommes rien et qu'il est Tout, mais surtout vivons ce néant, pour être ce que réellement nous sommes par nous-mêmes: rien. (...)

Pour nous, sans oublier le devoir du renoncement, je vois un chemin particulier à suivre: trouver le néant de nous-mêmes en pensant à Dieu, à sa volonté, et au prochain, en vivant ses espoirs, ses peines, ses joies, en un mot: en aimant.

Si, toujours dans l'instant présent, nous sommes amour, alors nous ne sommes rien pour nous-mêmes. Et vivant notre néant, nous affirmons par notre vie la supériorité de Dieu, son "être Tout".

En même temps, parce qu'en étant amour, nous ne sommes rien dans le présent, Dieu nous fait tout de suite participants de lui. Nous ne sommes alors vraiment "rien" par nous-mêmes et "tout" grâce à lui.

Faisons toujours nôtre la volonté de Dieu, celle qui est prévue comme celle qui ne l'est pas et qui se manifeste jour après jour, heure par heure. Ce faisant, ce ne sera pas seulement notre prière qui dira à Dieu: "C'est toi qui es Tout, et moi, je ne suis rien", mais c'est notre vie même qui le criera.

Extrait de "Aimer":

- "Dieu sait tout", page 149:

Dieu sait tout. Il lit dans tous les cœurs, toutes les pensées. Quel réconfort de savoir que toutes les supplications, les louanges ou les actes d'amour que nous lui adressons du fond de nous-mêmes, lui les entend, les connaît !

L'Evangile nous dit que Jésus pénétrait chaque détail de la pensée de Thomas: qu'il voulait mettre les doigts à la place des clous, la main dans son côté.

Oui, quel réconfort ! Si nous prions, il nous écoute vraiment, et cela suffit. Que nous soyons ou non exaucés, cela est une autre affaire. Car Dieu, lui, sait ce qui est bon pour nous.

Thomas eut pour réponse ces mots splendides: "Mon Seigneur et mon Dieu !". Et ce sont ces mêmes paroles qui, aujourd'hui, voudraient encore jaillir de notre âme à la lecture de ce passage de l'Evangile.

Extrait de "Sur les pas du Ressuscité":

- "Prier comme des anges", p. 101-104:

On distingue habituellement deux sortes de prières: la première, qu'on appelle "prière vocale" consiste à s'adresser à Dieu à l'aide de formules préétablies; la seconde, plus complète, est appelée d'un terme d'ailleurs assez impropre, "prière mentale".

Elle consiste en un dialogue spontané et fréquent avec Dieu, qui nous pousse - comme l'explique Thérèse d'Avila - "non pas à beaucoup penser, mais à beaucoup aimer".

Pour ceux qui ont choisi une voie plutôt individuelle pour aller à Dieu, la "prière mentale" est une conquête qui peut demander du temps, beaucoup d'efforts, et qu'on ne parvient pas toujours à atteindre.

Mais pour ceux qui, comme nous, ont emprunté une voie plus collective (dans laquelle le Saint Voyage de la vie se fait avec les frères, et où le frère est même le chemin qui mène à Dieu), il me semble pouvoir dire que la "prière mentale" n'est pas seulement habituelle, mais qu'on en fait l'expérience, au moins à certains moments, dès le début de notre route.

Nous savons en effet qu'après avoir aimé tout le jour Jésus dans nos frères, on trouve le soir un rapport plus profond avec Dieu. Nous découvrant aimés par lui, un dialogue de confiance commence à s'instaurer qui, au fil du temps et des années, peut finir par soutenir chacune de nos actions, par en devenir le support.

Je pense que nous avons tous fait cette expérience. C'est une grâce si grande qu'il nous faut la préserver pour qu'elle ne s'estompe pas.

Mais pour nous, (...) la garantie de la "prière mentale", ce rapport vivant avec Dieu, est donnée par la fidélité aux moments particuliers de prière que Dieu demande à chacun de nous (prières du matin et du soir, la messe, la méditation, etc.)

Pour être bien faites, ces prières ont besoin de deux sortes de préparation. L'une est de préserver son cœur de tout attachement. Nous y sommes déjà engagés. Notre vie tout entière ne consiste-t-elle pas à aimer Jésus abandonné ? Mais une autre préparation est encore nécessaire: choisir avant tout le cadre le plus propice à la prière. Ce sera notre chambre, une chapelle, un jardin, la nature...

Et nous recueillir ensuite en silence, en trouvant la position la mieux appropriée à notre corps, qui est tellement lié à l'âme (à genoux ou assis, les mains jointes, ou dans toute autre position exprimant le respect)... (...)